



koncret art project

Dossier de presse

# koncret art project

Jacques Schibler  
a le plaisir de vous inviter  
à  
L'APPARTEMENT

Exposition de morceaux choisis de sa collection

## RETOUR

Du 16 au 25 novembre 2023  
Exposition fermée le 19 novembre 2023

Vernissage jeudi 16 novembre à 18h30

Vente de certaines œuvres  
au profit de  
L'Atelier contemporain pour un livre de Stéphane Spach

[www.koncret-art-project.com](http://www.koncret-art-project.com)

L'APPARTEMENT  
4 rue de Mutzig STRASBOURG  
Tous les jours de 13 à 19h  
Et sur rendez-vous 06 71 20 31 91

# Jacques Schibler

## Une vie, deux passions

### 1 Koncret art project / Jacques Schibler

Arp, l'Aubette, la proximité des Concrets zurichois. Mes rencontres avec Denise René et Aurélie Nemours, mes relations amicales avec François Morellet et Serge Lemoine. C'est dans ce contexte qu'il faut rappeler que se situe ma collection réunie à Strasbourg depuis une trentaine d'année.

Aujourd'hui je présente une sélection d'artistes pour lesquels l'émotion devant leur talent créateur a été déterminante pour l'accrochage dans ce lieu mythique l'Appartement. Ce choix est également le cheminement d'une attitude de plusieurs décennies de curiosité sans à priori.

### 2 Les artistes choisis pour la vente :

Pierre Antonelli, Mathieu Bonardet, Servan Caruana, Marion Galut, Marie Amélie Germain, Zuzana Jaczova, Maurice Jully, Yann Owens, Andrej Pirrwitz, Christian Pion, Silvi Simon, Elisabeth Weill-Lambert, Anne-Sophie Tschiegg.

### 3 L'Appartement / Patrick Schott

L'Appartement, situé rue de Mutzig dans le quartier de la gare à Strasbourg est au premier étage d'un magnifique immeuble conçu par l'architecte en chef du gouvernement allemand Heinrich Gloeckner, en charge du plan d'urbanisation de Strasbourg annexée.

Les propriétaires, Messieurs Rosenmeyer, deux frères juifs allemands tenaient une entreprise de recyclage industriel à l'entrée de Koenigshoffen sur le site de l'actuel Cosmeurope.

Les affaires étant prospères, les deux frères décident d'acquérir un terrain pour construire un immeuble d'habitation. Il s'avère qu'à ce moment-là, les terrains des anciennes fortifications Vauban sont démilitarisés et proposés aux investisseurs.

L'immeuble se construit, est achevé en 1898.

La vie suit son cours, la première guerre mondiale, les années folles, les prémices de la période hitlérienne et la guerre de 39 - 45.

Dès le début de la seconde guerre mondiale, on perd la trace de ces deux familles.

Après la guerre, Prosper Schott, le propriétaire des foies gras « Albert Henry succ. Schott » rachète l'immeuble en situation de délaissement à la ville de Strasbourg par adjudication.

De père en fils, l'immeuble est hérité par Patrick Schott.

Être propriétaire d'un lieu magnifique, être sensible à l'expression artistique depuis toujours et le hasard de la vie aidant, des rencontres sont à l'origine de la démarche de Patrick Schott de consacrer un étage à des expositions artistiques toutes formes confondues.

En 1999, à l'initiative d'un groupe d'amis, la première exposition est destinée à un peintre luxembourgeois, Metti Weryg, dans l'appartement en l'état de désuétude où l'avait laissé le dernier occupant, un monsieur âgé locataire de longue date.

De fil en aiguille, Patrick Schott a accueilli d'autres propositions d'exposition et a lui-même sollicité des artistes à exposer dans ce lieu nommé alors « l'Appartement ».

Une démarche généreuse de soutien à la création artistique comme on en souhaiterait bien d'autres !

## 4 L'Atelier contemporain / François-Marie Deyrolle

Les éditions L'Atelier contemporain sont nées d'une attention vive pour ce qui se passe dans ces replis du temps présent que sont les ateliers d'artistes : dans les ateliers, c'est-à-dire aussi dans les musées imaginaires et les bibliothèques fantômes, de celles et ceux qui vouent leurs existences à créer, à peindre, à écrire... Pour approcher de ce qui fait écrire ou peindre, il a fallu, nécessairement, multiplier les directions éditoriales. Essais sur l'art et écrits d'artistes côtoient ainsi photographie, littérature et poésie actuelles, le jeu d'échos qui se noue entre les différentes collections tendant à brouiller la frontière entre discours sur les œuvres, et discours des œuvres elles-mêmes.

Chaque collection, des « Essais sur l'art » et « Écrits d'artistes » aux formats de poche « Studiolo » et « Phalènes », témoigne d'une volonté de rester au plus proche de ce qui trame chaque œuvre et chaque expérience dont elle résulte, dans sa dimension quotidienne et matérielle aussi bien qu'historique et esthétique. De cela, de ce qui se passe finalement dans l'atelier contemporain, Yannick Haenel donne une idée dans son introduction aux *Conversations* du peintre Francis Bacon : « Les matins, les soirs, les nuits s'enchaînent sans répit, écriture ou peinture, concentration, épuisement, montées de parole, vertiges, éblouissements de la matière qui se donne et des mots qui s'ajustent. »

Pour creuser patiemment la vérité de ces éblouissements, pour retrouver « le battement de l'apparition », il faut « beaucoup d'efforts de mémoire et d'attention » laisse entendre Laurent Jenny, dans *La folie du regard*. Étrangement, cela demande de consentir avant tout à ce qui ne peut être autrement que hasardeux, obscur, incomplet dans toute manière de « voir », mais aussi, par suite, dans toute manière de travailler avec les images ou avec les mots :

« “Voir” est un acte hasardeux, rare et toujours incomplet, bien que souvent nourri de savoirs destinés à l'orienter, l'aiguiser – et parfois parce qu'il l'est et que cela lui dérobe l'opacité et la stupeur du sensible. Quelque chose apparaît : le cru d'une fleur de cerisier sur fond de ciel, la sinuosité d'une couleuvre vipérine qui traverse une rivière, le surgissement d'un visage qu'on n'attendait pas dans l'ouverture d'une porte. Ou alors c'est un tableau : le chien de Goya comme noyé dans une marée montante d'ocre, l'espace flottant d'une table mise où rien ne tient chez Bonnard, le groin tordu d'un visage éclairé par une ampoule électrique chez Francis Bacon. Le champ visuel en est comme déchiré. Plutôt qu'une chose, c'est l'effet de cette déchirure, qu'on voit, qu'on sent. On a vu, ou plutôt entrevu. En un éclair la surprise s'est retirée. (...) Il faudra beaucoup d'efforts de mémoire et d'attention, beaucoup de tâtonnements dans les mots pour retrouver, retracer, le battement de l'apparition. »

## 5 Stéphane Spach

Photographe professionnel depuis 1984, il travaille pour des grandes entreprises et mène en parallèle depuis toujours un travail personnel autour de la nature.

Deux salles lui seront consacrées.

« Obsédé par ce que je vois dans la nature, par ce que je collecte, le plus souvent par hasard, autour de moi, dans mon jardin, aux bords des routes, en levant les yeux vers le ciel ! La nature est au cœur de mon travail depuis au moins 15 ou 20 ans ; je ne vais vraiment pas loin, cela ne me semble pas nécessaire dans un rayon de moins de 25 / 30 km autour de ma maison, j'ai initié beaucoup de séries à partir de mon jardin.

Beaucoup de chose aussi, qui sont l'éloge du déchet, des bouquets qui n'en finissent pas de s'effondrer, voilà où je trouve mes sources... dans une forme d'ordinaire, juste à côté de moi.

J'aime ramasser des cailloux, des lichens et, pour me justifier, presque comme pour m'excuser, je cite volontiers Yves le Fur : "Une main se ferme sur un caillou et s'entrouvre sur une œuvre, admirable, énigmatique". Un truc d'adulte, qui m'autorise à me remplir les poches de plein de choses inutiles et un peu sales !

J'aime les choses qui ne sont en rien exceptionnelles... je vais faire une deuxième citation qui me tient à cœur, une citation de Malinowski : "C'est dans des lieux pauvres où apparemment rien ne se passe, que risque de se produire de temps en temps l'essentiel. "

Et c'est là aussi que mon travail sur les séries peut enfin intervenir... j'ai besoin de faire des séries au moins une à deux fois par an pour comprendre et vérifier le sens d'une image sur un objet et inversement.

La série m'interpelle, elle me permet de comprendre l'objet, elle l'interroge et aussi elle interroge le lecteur. C'est un exercice absolument passionnant, il demande beaucoup d'humilité aussi, la simplicité du protocole demande presque à mon sens un effacement du photographe ; c'est presque l'absence de virtuosité dans l'image, fond blanc, lumière documentaire et angle, qui permet à l'objet de s'exprimer : où est donc passé le photographe, absorbé par la multiplication des images ? Dissout dans la série, certainement !

...

Je parle de mon parcours parce que les gens me demandent... il est effectivement celui d'un autodidacte. Ma façon de photographier aujourd'hui se nourrit de peinture (du romantisme à Hartung en passant par la calligraphie pour sa rapidité d'exécution), de musique, de moments où je ne fais rien, et puis d'observation de ce qui se passe autour de moi ... »

Extraits d'un entretien pour le site Galerie-Photo

Le lien vers le site de Stéphane Spach : <http://www.spach-fine-art.com/>

